

l'intérieur, s'ouvre une porte qui conduit à la grande salle nommée *ayván*, ايوان, qu'on ne saurait mieux comparer qu'à l'atrium romain. C'est la plus vaste pièce de la maison, à la fois antichambre et salon. Presque tout autour règne une estrade en terre battue avec un rebord de bois, haute de 80 centimètres environ; on y étend des nattes, des feutres ou des tapis sur lesquels s'asseoient les invités quand le maître de la maison donne une fête. Le milieu de la pièce est à rez-de-chaussée; c'est là que circulent les domestiques, que dansent les danseurs. Dans les maisons riches le sol est dallé à la chinoise. Des poteaux de bois blanc, quelquefois vernis, supportent le plafond, percé en son milieu d'une grande ouverture carrée, sur les bords de laquelle s'élèvent des colonnettes de bois soutenant un toit de la grandeur de l'ouverture qu'il couvre en laissant entre lui et elle un espace de deux ou trois pieds par où pénètrent l'air et la lumière. C'est ce qu'on appelle *tounglouk* de même que le trou pratiqué au sommet de la tente kyrghyz.



FIG. 1. — Maison de bourgeois. Ayván.

Dans les maisons de premier ordre cette ouverture avec son toit surélevé tient la plus grande partie du plafond, en sorte que l'aspect en est très différent. Attenant à l'*ayván* et près de l'entrée se trouve la chambre des hôtes *mihmán khánah*, le plus isolée possible des autres appartements, généralement la plus confortable et la plus grande de la maison. Chez les beks un grand salon de réception occupe un côté entier de l'*ayván*, au-dessus duquel il est élevé de cinq ou six marches (V. tome I, Planche 5). Il est fermé d'un treillis de bois peint